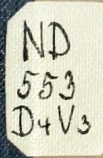
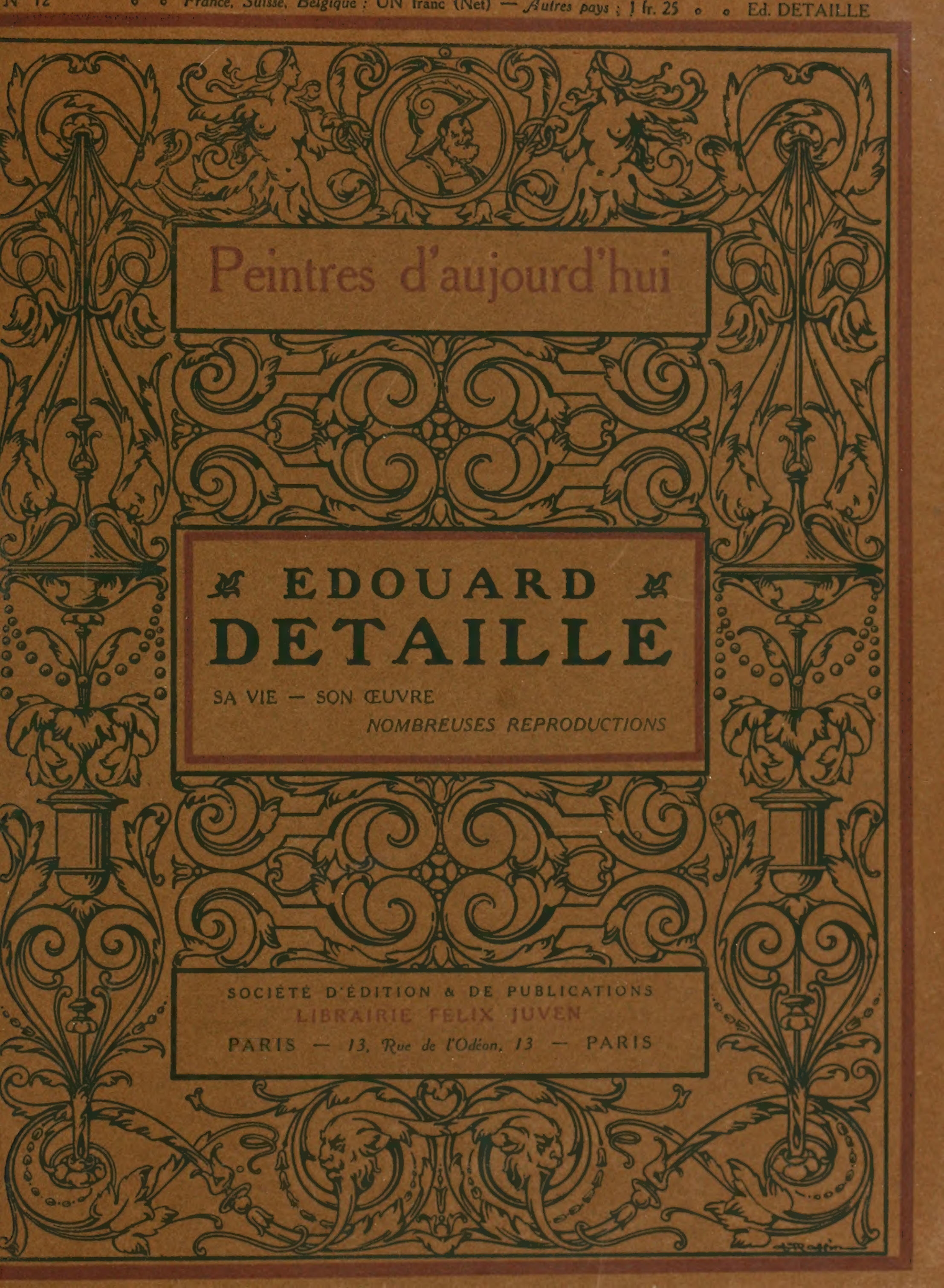


Detaille, Édouard
Édouard Detaille




N° 12 France, Suisse, Belgique : UN franc (Net) — Autres pays : 1 fr. 25 Ed. DETAILLE
Peintres d'aujourd'hui
EDOUARD
DETAILLE
SA VIE — SON ŒUVRE
NOMBREUSES REPRODUCTIONS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION & DE PUBLICATIONS
LIBRAIRIE FELIX JUVEN
PARIS — 13, Rue de l'Odéon, 13 — PARIS

ÉDOUARD DETAILLE





Phot. Braun et Cie

Édouard Detaille.

PORTRAIT DE
ÉDOUARD DETAILLE



Phot. Manzi, Joyant et Cie

LE CHANT DU DÉPART

Edouard Detaille



ES origines, comme le milieu dans lequel il a vécu, ne pouvaient que vouer Edouard Detaille, devenu artiste, à glorifier certains faits héroïques de notre épopée nationale au XIXe siècle, et aussi à noter quelques-uns des événements dont il devait être le témoin.

En effet, son grand-père paternel, venant de Picardie, s'était installé à Paris, en 1804. Nommé fournisseur aux armées, il avait assuré le transport en poste de la garde impériale, du camp de Boulogne en Allemagne : cette entreprise, considérée comme un exploit, lui avait valu l'estime et la considération de tout le monde militaire d'alors.

Toujours est-il que, dans cette famille riche et honorée, une tradition s'était établie d'amour du pays et de sa gloire militaire, et que l'enfance

d'Edouard Detaille — né à Paris, le 5 octobre 1848 — fut bercée des récits épiques d'un temps où l'héroïsme avait été plus qu'une attitude.

Chez son père, comme dans des maisons amies, l'enfant pouvait voir et entendre quelques-uns de ceux qui avaient pris une part active à tous les événements militaires dont s'enorgueillit notre histoire de 1815 à 1858 : agonie de l'épopée impériale, expédition d'Espagne, campagnes d'Algérie, récente guerre de Crimée.

De même, les journées de 1830 et de 1848 avaient été souvent exaltées en sa présence, si bien que, plus tard, s'aidant des seuls souvenirs que ces récits avaient déposés en lui, il put, pour sa joie et pour notre enseignement, évoquer avec une exactitude toute historique quelques-uns des faits marquants de ces diverses époques.



Phot. Vizzavona

ÉTUDE

Enfant encore balbutiant, il avait feuilleté d'un doigt malhabile, avant d'en éparpiller les feuilles au vent, les albums de Charlet et de Raffet, alors en pleine vogue, et ses yeux en avaient gardé un émerveillement. Plus tard, enthousiaste, il avait suivi toutes les pièces militaires du boulevard du Temple et du Cirque olympique; entre temps, il s'était pris d'un grand amour pour le dessin.

Au Lycée Bonaparte, où il fit toutes ses études, il avait émerveillé ses camarades par la spontanéité de ses croquis.

Loin de contrecarrer ces dispositions — qui allaient devenir une vocation

— sa famille résolut, au contraire, de les favoriser.

D'ailleurs, M. Detaille père tenait l'art en haute estime : il fréquentait chez M. Horace Vernet, et lui-même, dans sa jeunesse, sacrifiant à la mode, il avait étudié l'art lithographique, alors à ses débuts, et que l'aristocratie, suivant l'exemple donné par la duchesse de Berry, avait adopté.

Le cap du baccalauréat passé, Edouard Detaille songea sérieusement à se consacrer à la peinture.



Phot. Vizzavona

ÉTUDE

Déjà, avec cette certitude qui est la marque distinctive de son caractère et que nous retrouvons dans toutes ses compositions si clairement, si logiquement ordonnées, le jeune homme avait choisi le champ de son inspiration. L'étude de la vie militaire l'attirait : il en aimait la crânerie, favorable aux belles attitudes, les costumes variés aux lignes imprévues et aux pittoresques assemblages de couleurs, et cette préférence se précisa au cours d'un voyage qu'il fit au camp de Châlons.

Alors, il songe à entrer à l'Ecole des Beaux-Arts : un ami de sa famille, M. Joseph Fau, grand collectionneur, promit de demander à Meissonier, qu'il connaissait, une recommandation pour le peintre Cabanel; mais Meissonier, ayant vu les dessins du jeune Edouard Detaille, préféra le garder comme élève.

Heureux et comblé, le nouvel artiste se mit donc au travail : dans cet atelier, où il devenait l'ami de Charles Meissonier, fils du Maître, de Lucien Gros et de Maurice Courant, Detaille pouvait exprimer son amour de la


Phot. Vizzavona

ÉTUDE

précision et du pittoresque. On était à la fin de 1866, il dessina une quantité de militaires de toutes armes et aussi des incroyables, des bourgeois, tout en remplissant ses albums de croquis glanés ici et là, au hasard de ses promenades, car, lui avait dit Meissonier :

— Fais comme moi : la nature, toujours la nature.

Ses progrès furent si rapides que, moins de six mois après, son premier tableau, *Intérieur de l'atelier de Meissonier, à Poissy*, fut admis par le jury du Salon.

Alors, obéissant aux conseils de son maître, il travaillait douze heures par jour, dessinant, peignant, étudiant des attitudes, composant, conciliant son souci de la ligne harmonieuse avec son respect de l'exactitude, acquérant enfin ce prodigieux métier auquel ses adversaires mêmes ont rendu un juste hommage.

En 1868, il envoie au Salon sa seconde œuvre classée, *Halte de Tambour,* et là se place une touchante anecdote :

Meissonier avait comme modèle ordinaire un Hollandais, nommé Jacob Leussen. Ce brave homme, à force de voir des tableaux, avait fini par se passionner pour la peinture. L'œuvre nouvelle de l'élève de son maître l'enthousiasma : pris d'une grande confiance, il s'en rendit acquéreur pour la somme de huit cents francs — tout ce qu'il possédait d'économies — et... la revendit, le jour même de l'ouverture du Salon, à la princesse Mathilde, qui lui en donna quinze cents francs.

Peu après, François Petit, marchand de tableaux alors réputé, paya cent francs une aquarelle de Detaille.

Cette même année, Meissonier alla faire un séjour à la Côte d'Azur; il

emmenait avec lui sa famille et ses élèves. Là-bas, Detaille exécuta son troisième tableau : *Cuirassiers de la Garde ferrant leurs chevaux sur la route d'Antibes (campagne d'Italie)*.

Un moment, il fut séduit par l'idée de faire de l'illustration : l'éditeur Hetzel, grand ami de Meissonier, lui confia alors l'exécution d'un album : *Les Idées de Mlle Rose*.

En 1869, une toile, *Repos pendant la Manœuvre*, d'après des études faites au camp de Saint-Maur où allait la Garde impériale, lui valut une médaille et un article élogieux de Théophile Gautier : " Quelle finesse, écrivait le poète d'*Abertus*, quelle observation, quelle entente des figures militaires chez ce jeune homme qui est un maitre à l'âge où les autres ne sont que des élèves ".

Eloge exagéré, sans doute, mais qui fut pourtant un précieux encouragement pour ce jeune artiste qui travaillait sans relâche, avec le plus louable acharnement.

Ses œuvres d'alors, rehaussées d'une pittoresque fantaisie comme *La Lecture du Journal au Luxembourg*, attestent l'influence qu'a sur son talent l'enseignement précis de Meissonier ; il peint également quelques scènes de mondanités élégantes, et une d'elles, *Une Revue à Longchamp, en 1869*, obtient un joli succès.

Enfin, au commencement de 1870, en compagnie de Vibert, Louis Leloir et Berne-Bellecour, il entreprend un long voyage en Algérie, ce qui ne l'empêche pas d'exposer au Salon de la même année



ÉTUDE

et d'y remporter une nouvelle médaille avec son tableau : *La Charge des Gardes d'honneur contre les Cosaques.*

Au début de la guerre, Edouard Detaille, autorisé à suivre l'état-major du général Pajol, se met en route pour la frontière ; il va ainsi jusqu'aux avant-postes, mais désespérant de jamais atteindre le but de son voyage, tant était grand le désarroi de ce début de campagne, il rentre à Paris et s'engage dans le 8e régiment de mobiles. Affecté à la 4e compagnie, il prend part à l'affaire du plateau de Châtillon, se bat à Villejuif, avant d'être attaché à l'état-major du général Appert, qui lui laisse toute liberté pour dessiner et réunir les documents qui lui serviront à établir cette série d'œuvres dans lesquelles il évoquera les heures tragiques de cette période de notre histoire.



ETUDE

Artiste-soldat, il court les camps, emmagasine des souvenirs et des impressions ; il s'attache plus particulièrement à suivre les opérations du général Ducrot, assiste à toutes les batailles qui se livrent autour de Champigny ; le 30 novembre, alors que la lutte bat son plein, sous le feu de l'ennemi, il prend des notes et des souvenirs qui plus tard, constitueront cette émotionnante page : *La Défense de Champigny.*

Sur le champ même de la bataille, entre Villiers et Petit-Bry, il aperçoit des tas de cadavres allemands hachés par la mitraille et, moins d'un an après, les visiteurs du Salon s'arrêtent devant cette évocation terrible qu'est : *Un Coup de Mitrailleuse.*

Tout de suite, avec Alphonse de Neuville, Edouard Detaille s'imposa comme l'historien des épisodes les plus saisissants de la dernière guerre, et c'est dans la fidélité de leurs reconstitutions autant que dans l'exactitude documentaire des détails que le public crut découvrir la source d'émotion dont il était avide.

Car les fleurs qu'on avait jetées sur les tombes étaient encore fraiches; les blessures étaient à peine cicatrisées, et les ruines, encore chaudes, attestaient l'étendue du désastre ; un désir de revanche agitait tous les cœurs, et, dans ces évocations tragiques, que les deux artistes exposaient avec régularité, on voulait voir, en même temps que la glorification d'un passé héroïque et douloureux, une leçon pour l'avenir.


ÉTUDE

A partir de ce moment, Edouard Detaille ne quittera plus la voie dans laquelle il s'est engagé : l'histoire contemporaine l'inspirera tout autant que l'histoire du passé. Ainsi, l'héroïsme militaire trouvera en lui un commentateur précis, et, à leur puissance évocatrice, ses œuvres ajouteront une importance iconographique considérable, tant l'artiste apportera de soins à situer les faits dans leurs paysages véritables et à vêtir ses héros suivant les données les plus rigoureusement exactes.

En 1872, *Les Vainqueurs*, exclus du Salon par mesure diplomatique ; en 1873, *Vedette perdue* et *En Retraite;* en 1874, cette effroyable et vibrante *Charge du 9ᵉ Cuirassiers, à Morsbronn;* en 1875, *Combat dans un Hangar crénelé;* en 1876, *L'Interrogatoire des Prisonniers;* en 1877, *Salut aux Blessés!* qui, sur la demande de M. Charles Blanc, alors directeur des



Phot. Vizzavona

ETUDE

Beaux-Arts, avait dû subir quelques modifications — toujours à cause des susceptibilités diplomatiques — et enfin, en 1879, *La Défense de Champigny, par la division Faron*, constituèrent une série forte par l'émotion qu'elle dégageait, puissante par son enseignement.

Combattives, agressives même, ces œuvres ne pouvaient qu'enthousiasmer un pays qui, alors, se passionnait pour la réorganisation de son armée, tout en acclamant Gambetta en qui il saluait l'apôtre de cette réorganisation. Même en une toile toute frissonnante d'espoir et d'optimisme, *Le Régiment qui passe*, Detaille avait traduit cet état des esprits.

En outre, il avait peint quelques portraits : ceux du *Prince d'Arenberg*, de *M. Raimbeau, ancien écuyer de Napoléon III*, du *Colonel Corot*, du *Commandant Brissaud* et une grande aquarelle : l'*Inauguration de l'Opéra*, et quatre panneaux décoratifs pour l'hôtel du général Bertrand.

Nommé sous-lieutenant de réserve au 20e chasseurs, en 1876, Detaille avait suivi, cette même année, les grandes manœuvres et en avait rapporté des notes qu'il devait utiliser pour cette nouvelle série de tableaux qu'il a consacrée à notre armée moderne : *Souvenirs des Grandes Manœuvres; Arrivée à l'Etape* (1877); *Les Attachés Militaires; Le Général Canrobert et le Général Lebrun aux Manœuvres du 3e Corps* (1878), etc., etc...

Dès ce moment, lié d'une fraternelle amitié avec Alphonse de Neuville, Detaille songeait à retracer en un grand panorama quelques-unes des phases de la dernière campagne. Ainsi, il pensait, par ce travail considérable,

s'habituer à peindre de grandes surfaces et préluder aux vastes œuvres décoratives qu'il rêvait déjà d'exécuter.

Les deux artistes amis visitèrent, en 1879 et 1880, quelques-uns des grands champs de bataille de l'Est : Forbach, Sedan, Sarrebruck, Reischoffen, Sainte-Marie-aux-Chênes. Puis, ils revinrent à Champigny, parcoururent la région et, finalement, résolurent d'évoquer l'après-midi du 30 novembre 1870 : Alphonse de Neuville se chargea de la partie ouest de Bry à Paris, et Detaille, de la partie est de Villiers à Champigny. Le panorama, exposé à Paris, en 1882, obtint un succès prodigieux avant de faire le tour du monde.

Entre temps, Detaille avait fait la campagne de Tunisie comme officier à la suite de l'état-major du général Vincendon qu'il avait rejoint, en compagnie de Berne-Bellecour, au camp de Roum-el-Souk. De ce voyage, il avait rapporté de précieuses notes et une série d'aquarelles : *Halte de la Brigade Vincendon*, *Port de Bizerte*, *Spahis et Gendarmes maures*, et une grande toile, *Bataille dans les Rues de Sfax*, qui devait être exposée l'année suivante, en même temps que le *Panorama de Rezonville*.



Car, mis en goût par le succès de *Champigny* et désirant utiliser les notes prises au cours de leur voyage dans l'Est, Alphonse de Neuville et Edouard Detaille avaient brossé l'histoire de la bataille de Rezonville.

Exposée au Prater, à Vienne, l'œuvre obtint un succès considérable qui se continua à Paris, dans le

local spécial qu'on lui avait bâti, rue de Berri, et dénommé : *Panorama National.*

Presque à la même époque, le désir était venu à Edouard Detaille de consacrer un peu de son effort à l'étude des armées étrangères : en 1879, au camp d'Aldershot où il s'était rendu, en compagnie du prince de Galles (Edouard VII), qui ne cessa d'honorer le peintre de son amitié, il avait pu étudier le soldat anglais ; en 1883, ayant séjourné deux mois à Vienne, il s'était intéressé à l'armée austro-hongroise ; enfin, l'année suivante, invité par le tzar Alexandre III, il se rendit au camp de Krasnoé-Selo. Il en rapporta toute une suite d'études et d'impressions qu'il développa dans de nombreux tableaux : *Le Retour au Cantonnement (Cosaques de l'Altaman) ; Les Bivouacs des Tirailleurs de la Famille impériale,* etc., etc...



Sa connaissance de l'armée hongroise, nous la retrouvons mise en œuvre dans la *Sortie de la Garnison de Huningue ;* et l'armée anglaise, il l'évoque pittoresquement dans *La Tour de Londres ; Scot's Guards (retour de l'exercice) ; Life Guards aux Manœuvres ; Piper du 42e Higlanders,* etc.

A la même époque, il réunissait en un grand ouvrage, dont le texte était fait par Jules Richard, tous les documents qu'il avait recueillis sur l'*Armée française.*

Depuis quelques années, Edouard Detaille n'envoyait que fort irrégulièrement au Salon, les travaux aussi considérables

que divers que nous venons d'énumérer et les recherches et voyages qu'ils avaient nécessités ne lui ayant laissé que des loisirs insuffisants.



ÉTUDE

Et pourtant, tandis que, chercheur scrupuleux et dessinateur précis, il se préoccupait de reconstituer tous les aspects et tout le pittoresque de l'*Armée française*, la pensée lui venait d'en célébrer la grandeur passée en une œuvre où les Français trouveraient réunis l'admiration qu'ils ont vouée à leur vieille armée et l'espoir qu'ils mettaient en leur nouvelle.

Ainsi, l'œuvre toute documentaire qu'il accomplissait allait aboutir à cette page empreinte d'une grave et stoïque sérénité : *Le Rêve*, à laquelle les votants du Salon de 1888 attribuèrent la médaille d'honneur et qui, acquise par l'Etat, a été placée au Luxembourg.

Après ce succès, Edouard Detaille ajouta à son œuvre déjà considérable de nombreuses pages que tout le monde connait, popularisées qu'elles ont été par la gravure et qui furent préalablement exposées au Salon de la Société des Artistes Français et au Cercle de l'Union Artistique.

Au Salon officiel on vit, en 1890, *En Batterie* ; en 1892, *La Sortie de la Garnison de Huningue (20 août 1815)* ; et, en 1894, *Les Victimes du Devoir*, belle composition moderne où l'artiste exalte l'héroïsme quotidien des pompiers de Paris ; ces deux dernières toiles appartiennent à l'Etat et sont, l'une au Musée du Luxembourg et l'autre à l'Hôtel-de-Ville.

LL. AA. RR. le prince de Galles (qui fut, depuis, le roi Edouard VII) *et le duc de Connaught,* vaste toile destinée à la résidence royale de Windsor, parut au Salon de 1895.

C'est au Cercle de l'Union Artistique que Detaille exposa : en 1897, *Les Funérailles de Pasteur;* en 1898, *Aux Avant-Postes,* et, l'année suivante, *1806!* Dans ces œuvres de dimensions réduites, on retrouvait, poussées au suprême degré, les qualités d'observation, d'exactitude et de mouvement qui avaient marqué les débuts de l'artiste.

Grand Prix à l'Exposition universelle de 1889, le peintre du *Rêve* fut membre du Jury en 1900. Outre quelques-unes des œuvres que nous venons d'énumérer, il exposait quelques compositions où il avait pu mettre en lumière sa science du groupement et sa connaissance des armées étrangères ; c'était d'abord : *LL. MM. l'Empereur, l'Impératrice de Russie et Félix Faure, Président de la République, se rendant à la gare de Bouy à l'issue de la revue de Châlons,* toile commandée par l'Etat ; puis *Le Général Regnauld de Saint-Jean-d'Angély à l'armée des Alpes (1849) ;* et enfin *S. A. I. Nicolas Alexandrowitch, Grand-Duc héritier, à la tête du Régiment des Hussards de la Garde.*

A partir de 1901, Edouard Detaille mit en évidence une nouvelle face de son talent.

Consacré, honoré d'amitiés royales, il eût pu, mettant à profit les circonstances, se spécialiser dans le portrait et terminer fastueusement sa carrière.

Mais, naguère, alors qu'il brossait de vastes panoramas, le désir lui était venu de faire œuvre de grand décorateur, et, avec les *Victimes du Devoir,* ce désir avait reçu un commencement de réalisation.

Ayant reçu une nouvelle commande du Conseil municipal, il peignit alors pour l'Hôtel-de-Ville deux vastes panneaux : *Les Enrôlements volontaires de 1792; La Réception des Troupes revenant de Pologne (1807),* puis il donna, en 1905, *La Chevauchée de la Gloire* pour l'abside du Panthéon ; en 1908, *Le Chant du Départ* et, en 1910, *Les Funérailles du maréchal Danrémont devant la brèche de Constantine* et *La Journée du 29 Juillet,* exécutés pour lui, pour sa joie d'artiste.

Il devient superflu de dire qu'un tel labeur, poursuivi depuis quarante-trois ans avec la plus admirable des persévérances, a valu à Edouard Detaille

les plus grands honneurs et les plus hautes distinctions, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1873, officier en 1881, commandeur en 1897, il a été fait grand-officier en 1910, à l'occasion de l'Exposition de Londres.

Membre de l'Institut en 1891, Edouard Detaille a été Président de la Société des Artistes Français en 1895 ; il fait également partie de nombreuses et glorieuses académies d'artistes étrangers.



TROMPETTE DE HUSSARDS

J'arrêterai là cette monographie toute documentaire. Pourtant, je ne veux pas finir sans dire quel homme de bien est cet artiste, accueillant à tous, serviable, et qui sait si bien se dérober aux remerciements.

A l'époque des récompenses, il aime aller à la découverte des talents nouveaux ; combattif, mais courtois, il sait imposer sa volonté avec douceur, et nombreux sont ceux qui lui doivent leur première notoriété.

C'est encore pour cet artiste, qui est un parfait galant homme, un moyen de servir cet art auquel il a consacré sa vie et qu'il aime d'un grand amour filial...

J. VALMY-BAYSSE.



ÉDOUARD DETAILLE DANS SON ATELIER







PIPER DU 42 HIGHLANDERS



LA DÉFENSE DE CHAMI



E PAR LA DIVISION FARON



LE RÉGIMENT QUI PASSE



LES VICTIMES DU DEVOIR



HAUT LES TÊTES!



EN BATTERIE



Phot. Manzi, Joyant et Cie

L'ALERTE



SURPRISE DANS UN CHATEAU



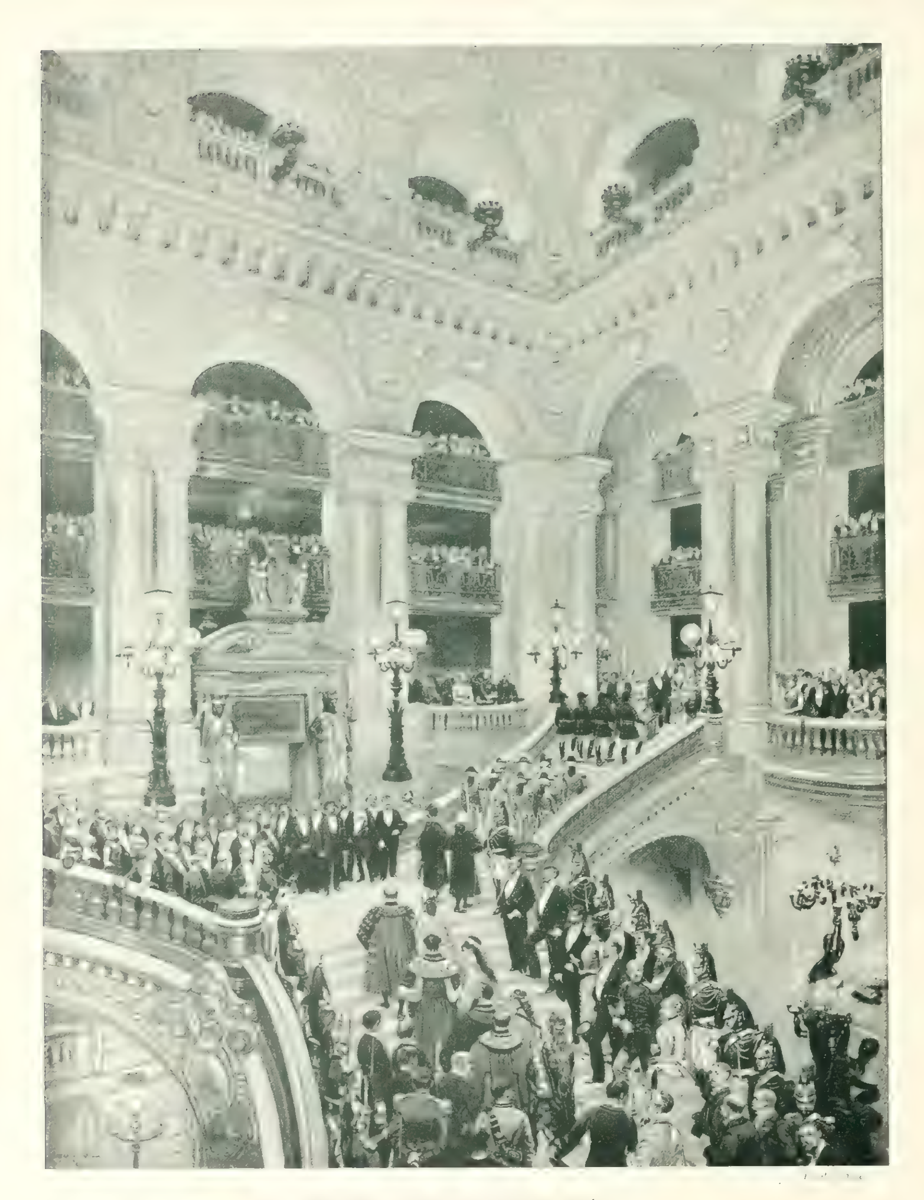
LE RÊVE Mu



VERS LA GLOIRE



LES FUNÉRAILLES DE PASTEUR



INAUGURATION DU GRAND OPÉRA



SOUVENIR DES GRANDES MANŒUVRES



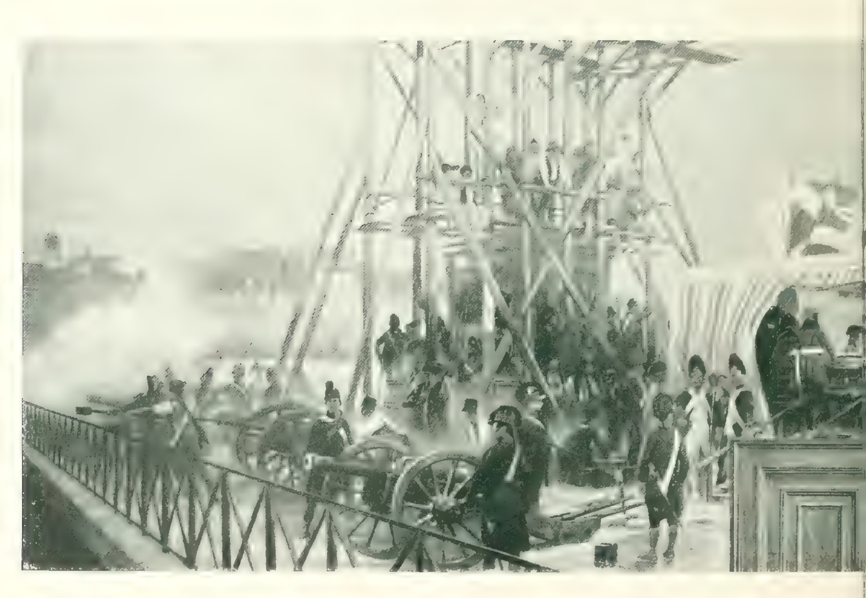
EN RECONNAISSANCE



CHARGE DES CUIRASSIERS A MORSBRONN



RECEPTION DES TROUPES



LES ENROLEMENTS



VENANT DE POLOGNE (1807)



LONTAIRES DE 1792

SALUT AUX BLESSÉS

LISTE DES GRAVURES

LES FUNÉRAILLES DE PASTEUR

INAUGURATION DU GRAND OPÉRA

SOUVENIR DES GRANDES MANŒUVRES

EN RECONNAISSANCE

CHARGE DU 9 CUIRASSIERS A MORSBRONN

RÉCEPTION DES TROUPES REVENANT DE POLOGNE

LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES DE 1792

SALUT AUX BLESSÉS
